

LORTIE, Jeanne d'Arc, s.c.o., avec la collaboration de Pierre SAVARD et Paul WYCZYNSKI, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, volume 1 : 1606-1806. Montréal, Fides, 1987. 1xvii-613 p. 49,95 \$. (Édition intégrale annotée).

Manon Brunet

Volume 42, numéro 1, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304662ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304662ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, M. (1988). Compte rendu de [LORTIE, Jeanne d'Arc, s.c.o., avec la collaboration de Pierre SAVARD et Paul WYCZYNSKI, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, volume 1 : 1606-1806. Montréal, Fides, 1987. 1xvii-613 p. 49,95 \$. (Édition intégrale annotée).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 107–110. <https://doi.org/10.7202/304662ar>

LORTIE, Jeanne d'Arc, s.c.o., avec la collaboration de Pierre SAVARD et Paul WYCZYNSKI, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, volume 1: 1606-1806. Montréal, Fides, 1987. lxvii-613 p. 49,95\$. (Édition intégrale annotée).

Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867 est le résultat d'un travail de dépouillement et d'édition de textes considérable et bienvenu au moment où l'on s'apprête à réécrire l'histoire de la littérature québécoise. Ce premier volume couvre deux siècles, soit de 1606 (premiers poèmes du Français Marc Lescarbot) à 1806 (i.e. avant la création du *Canadien*, premier journal vraiment réservé à la diffusion des idées du peuple canadien-français, qui date de la fin de 1806). Il inaugure l'imposante série de 12 volumes qui fera état de manière exhaustive de toute la production poétique en vers d'origine canadienne-française (au sens large), publiée ici ou ailleurs, à l'époque de la création ou plus tard, mais dont les dates de création sûres ou probables se situent entre les débuts de la colonisation française et la Confédération. Le projet est original et a dû paraître quasi irréalisable à première vue: le défi était de taille. L'éditeuse scientifique, Jeanne d'Arc Lortie, qui s'est assurée la collaboration de Pierre Savard et de Paul Wyczynski, estime à environ 3 500 le nombre de pièces versifiées publiées dans nos journaux ou dans nos anthologies depuis 1764 (début de l'imprimerie au Québec) et dont la date de création se situe entre 1606 et 1867.

Ce premier volume contient 281 poésies présentées dans l'ordre chronologique et qui empruntent des formes très diverses: épîtres, épigrammes, épi-

taphes, énigmes, étrennes, élégies, chansons, stances, hymnes, odes, ariettes, fables, logoglyphes et quelques rares sonnets. L'édition des textes est intégrale dans les deux sens du mot: c'est-à-dire que sont édités ici tous les textes dont la date de première publication *et/ou* la date de composition se situe entre 1606 et 1806 et que chaque texte est publié en entier. Il ne s'agit donc pas d'une anthologie. Les seuls textes en vers que les éditeurs ont rejetés sont les textes de littérature orale (textes qui n'ont pas été publiés; mais les chansons du folklore ont été retenues si elles ont été publiées dans une anthologie, par exemple), les recueils de cantiques, les récits de voyage et les textes destinés à la scène. On comprend assez facilement les raisons qui ont justifié l'exclusion des textes des trois premières catégories. En revanche, on trouve dommage que les pièces de théâtre écrites en vers aient été mises de côté. Avant 1867, elles ne sont pas pléthore et, par conséquent, il aurait été facile de les intégrer: le *Théâtre de Neptune* de Lescarbot et quelles autres? Car les pièces de Quesnel (mises à part les ariettes qui figurent d'ailleurs dans ce volume et *L'Anglomanie*) et de Petitclair sont écrites en prose.

C'est le texte de la première publication de la pièce poétique que les éditeurs ont retenu, «étant donné, disent-ils, que c'est la forme imprimée que le public a connue et non le manuscrit» (p. xii). Si le manuscrit est connu ou si le texte a donné lieu à des publications ultérieures, seules les principales variantes sont indiquées dans les notes. Sont aussi éditées des pièces qui n'ont jamais encore connu la publication, mais essentielles, comme *Le dépit ridicule* ou *Le sonnet perdu* et *La nouvelle académie* de Joseph Quesnel dont nous avons déjà souligné l'importance dans une thèse de doctorat (1984) où il était question d'étudier le statut de l'écrivain et les conditions de production de la littérature au début du 19^e siècle québécois. Ce n'est cependant qu'exceptionnellement, c'est-à-dire au hasard des recherches, que des pièces manuscrites figurent dans cette édition intégrale. À ce titre, pour le premier volume, on saura gré aux éditeurs d'avoir mis au jour des trésors contenus dans *La saberdache* de J. Viger. À cause de cela, l'édition intégrale vise donc tous les textes en vers qui ont été publiés dans des journaux ou sous une autre forme de publication entre 1606 et 1806, mais pas tous les textes qui ont été écrits à l'époque (même s'il y a un effort sérieux de fait pour tous les retracer, car l'édition comprend aussi des textes publiés ultérieurement à la période retenue mais dont l'état présent de la recherche en histoire des débuts de la littérature québécoise nous permet de situer la date de composition avant 1806, en ce qui concerne ce volume). La nuance est importante: elle indique le choix d'une perspective de recherche, de même que le travail qui reste à faire pour compléter avec encouragement celui-ci. Bref, voilà des matériaux d'une valeur inestimable pour pouvoir réécrire l'histoire de la littérature québécoise du 19^e siècle notamment, ainsi que pour réfléchir sur le statut que l'on doit accorder aux «écrits» de la Nouvelle-France.

Ce travail a exigé le dépouillement systématique des journaux et autres productions de l'époque, d'ici ou d'ailleurs (en ce qui a trait, entre autres, à la production d'avant 1764), mais aussi celui des publications d'après 1806 (pour ce volume) ou 1867 (pour la série). C'est déjà une bonne raison pour reconnaître la valeur de ce vaste travail d'édition. Mais il y a plus: les éditeurs n'ont voulu poser aucun jugement de valeur sur l'esthétique ou l'intérêt dit «historique» des pièces retrouvées. Tous les textes ont été publiés, et c'est là le

deuxième grand mérite de l'ouvrage. L'histoire de la littérature québécoise, surtout celle de ses débuts, pour laquelle d'ailleurs l'intérêt manifesté a été longtemps mitigé en vertu justement du recours à une définition *a priori* de l'esthétique littéraire (de ce qu'on doit considérer comme littéraire en tant qu'historien), et qui attribuait à ces oeuvres des débuts un caractère *primitif* (non esthétique), a un grand besoin de matériaux comme ceux présentés ici intégralement. Ce n'est qu'au prix de la localisation et de la lecture du plus grand nombre possible de textes de formes et de contenus différents, appartenant à une même période et diffusés en un même lieu dans une même société, que nous arriverons à pouvoir mettre le doigt de manière plus certaine sur ce que les Canadiens français au Québec percevaient et reconnaissaient comme littéraire ou non, comme de la poésie, de la prose ou du théâtre, etc. L'ouvrage de Soeur Jeanne d'Arc Lortie est tout à fait bienvenu donc pour une étude plus élargie des formes et fonctions des séries littéraires.

Le troisième mérite de cette édition de poésies a trait aux règles suivies pour l'établissement du texte. Une grande attention a été portée à la retranscription fidèle de ces textes écrits tantôt dans la langue de Boileau tantôt dans celle de Voltaire ou même dans celle de la «nouvelle-langue» française d'Amérique (laquelle retient plusieurs graphies archaïques comme *stulla*, forme altérée de l'ancien français *cestuy-là* [celui-là] (p. 163). Les règles suivies satisfèront aussi les linguistes. Ils trouveront là des matériaux de choix, et en grand nombre, pour poursuivre le travail déjà bien amorcé par la regrettée Ghislaine Legendre en histoire de la langue française au Québec (on se souviendra, entre autres, de son édition critique de l'*Histoire simple et véritable* de Marie Morin, 1979). Les textes sont donc édités avec un grand souci de fidélité à la langue de l'époque. Les éditeurs ont aussi accordé une grande attention aux avant-textes (présentation de l'auteur ou de l'éditeur; épigraphe; adresse, etc.), à la présentation même des vers, aux hors-textes (renvois, notes de l'auteur même), enfin à tout ce qui entoure le texte.

Finalement, nous ne pouvons passer sous silence tout le travail de recherche considérable qu'ont exigé l'identification des auteurs dans les nombreux cas à l'époque d'anonymat ou de pseudonymat (les éditeurs reprennent l'hypothèse que nous avons déjà formulée en 1984 au sujet du pseudonyme «L.S.P.L.R.T.», mis pour «Le spectateur tranquille», lui-même pseudonyme de Valentin Jautard de la *Gazette littéraire de Montréal*, p. 268), le retrace-ment de la genèse de chaque pièce ainsi que l'éclaircissement de certains mots ou passages du texte à l'aide de notes d'ordre linguistique, littéraire, historique ou géographique. Ce travail a été bien mené dans l'ensemble, mais l'historien soucieux de rendre compte de ce qu'il a été *possible* de faire comme littérature à l'époque se passerait volontiers de jugements de valeur esthétiques comme ceux-ci, beaucoup trop nombreux (c'est nous qui soulignons): «l'auteur loue *maladroitement*» (p. 12), «Lescarbot *a eu raison* d'omettre, dans les éditions ultérieures, ces deux *mauvais* quatrains» (p. 12), «la *pauvreté* des vers et des rimes *rebutent* le lecteur» (p. 65), «on remarquera la *naïveté* des sentiments exprimés envers le Roi, le général et la patrie» (p. 163), «la parution d'étrennes marque une date dans l'histoire de la poésie *primitive* du Canada français» (p. 198). Ces commentaires vont malheureusement à l'encontre du principal objectif poursuivi par les auteurs de l'édition intégrale, exhaustive, des textes poétiques des débuts de la littérature québécoise: «Notre répertoire s'offre

comme un instrument de travail polyvalent que le chercheur de n'importe quelle discipline pourra utiliser selon ses besoins propres», étant donné qu'«il s'agit d'écrits en vers, *indépendamment* de leur intérêt documentaire et de leur *qualité strictement esthétique*» (p. xi) (c'est nous qui soulignons).

Quelques remarques qui ne veulent en rien dénigrer la valeur réelle de cet ouvrage de compilation et d'édition original, mais qui doivent être dites pour le bénéfice du lecteur/chercheur toujours trop exigeant. La partie réservée aux «études» sur la période 1606-1806 dans la bibliographie au début de l'ouvrage nous semble omettre plusieurs travaux connus et importants en histoire et en histoire littéraire du Québec (v.g. ceux de S. Marion, E. Chartier, B. Sulte («Les couplets du Jour de l'An», 1869) et les thèses, en littérature du moins, qui se sont intéressées à cette période). Il faut de plus savoir que, comme ce ne sont que les textes de la *première publication* qui sont édités ici et que de plus les éditeurs n'ont signalé que ce qu'ils ont considéré dans les manuscrits ou dans les publications ultérieures comme les principales variantes de ces textes publiés pour la première fois, le littéraire qui voudrait faire l'édition critique de l'oeuvre poétique d'un auteur ne pourra utiliser cet ouvrage que comme un point de départ, même s'il s'agit d'un point de départ fiable.

Les chansons, les poésies de Marc Lescarbot, celles de Valentin Jautard et de Joseph Quesnel constituent, comme on le voit à la lecture de ce premier volume, une grande partie du patrimoine littéraire conservé (publié ou sous forme manuscrite) de cette époque 1606-1806, époque remplie de bouleversements politiques, animée de guerres franco-iroquoises ou franco-britanniques ou de querelles ecclésiastiques de toute espèce. Cette édition rend compte fidèlement de ce qui a été jusqu'ici appelé la poésie de «circonstance». Reste à exploiter tous ces matériaux pour la réécriture nécessaire et difficile de l'histoire des «début» de la littérature québécoise d'expression française. On peut toujours rêver de la réédition complète des textes québécois de tout genre (c'était le désir profond de Huston en 1848...), mais on devra toujours se contenter (!) du genre poétique lorsqu'il s'agit de prétendre à l'exhaustivité. À cause, bien sûr, de la différence dans la longueur et même dans le nombre des textes...

Le lecteur de ce premier volume des *Textes poétiques du Canada français* attendra sûrement avec impatience les autres volumes qui devraient paraître, selon ce qu'on nous dit chez Fides, à tous les ans et demi. La poésie romantique de Marsais des années 1840 reste encore à découvrir, et bien d'autres dont nous ne soupçonnons qu'à peine l'existence et l'importance auprès d'un public lecteur, bien loin de nous, que nous commençons à identifier et dont nous ne commençons aussi qu'à reconnaître les jugements esthétiques particuliers.

Département d'études françaises
Université de Montréal

MANON BRUNET